



Rambouillet retrouve son lustre

Nichée dans les Yvelines, l'ex-résidence présidentielle poursuit son action d'ouverture au public en remeublant ses salles. Et, ce mois-ci, la laiterie de la Reine.

Par **Sophie Laurant**



DISCRET, avec sa silhouette maintes fois remaniée et ses canaux qui lui servent de paisible miroir, Rambouillet (Yvelines) reste le plus intime des châteaux royaux. Louis XVI l'adorait, et pour convaincre Marie-Antoinette d'y résider, il fit construire et décorer au sein de l'immense parc une laiterie, c'est-à-dire un pavillon où l'on pouvait déguster des laitages. Le public peut aujourd'hui découvrir ce petit édifice restauré avec les dix-neuf pièces du mobilier d'acajou de la reine, jusque-là conservées à Versailles. Grâce au travail de la conservatrice



Clotilde Roy (*lire portrait ci-contre*), elles ont retrouvé depuis le 10 juin le lieu pour lequel l'ébéniste Georges Jacob les avait conçues, dans un style étrusque, à la mode en 1787.

Miroir des présidents

Dans le château lui-même, de nouvelles salles sont, chaque année, ouvertes à la visite, après restauration et remeublement. Cette effervescence du Centre des monuments nationaux (CMN) qui administre désormais les lieux, est toute récente. Rambouillet ayant été jusqu'en 2018 résidence présidentielle, la décoration variait au gré du goût des locataires de l'Élysée qui puisaient dans la réserve du Mobilier national ou commandaient à des créateurs contemporains une refonte du décor.

Au rez-de-chaussée, l'appartement de Napoléon I^{er}, qui lui aussi appréciait le calme de Rambouillet, a été restitué fin 2023, avec son incroyable salle de bains aux peintures murales inspirées par Pompéi. Surtout, à l'étage, depuis l'an dernier, une suite de chambres a renoué avec le somptueux décor années 1950, de style paquebot, commandé par le président Vincent Auriol et son épouse, qui voulaient moderniser le lieu et avaient fait appel à des ensembliers d'avant-garde qui travaillaient déjà sur les navires de luxe. D'autres salles évoquent la Renaissance ou le XVIII^e siècle, rappelant le goût d'autres présidents, faisant allusion aux sommets internationaux... Rambouillet offre ainsi une plongée raffinée dans l'histoire politique de la France et dans celle des arts décoratifs. ■

Rens. : chateau-rambouillet.fr ou 01 34 83 00 25.

1 Le mobilier créé fin XVIII^e par l'ébéniste Georges Jacob a repris sa place dans la laiterie de la Reine rénovée.

2 Les appartements de Napoléon I^{er}, les premiers à être restaurés, ont retrouvé leur style Empire d'origine.



Clotilde Roy, le mobilier est son affaire

La conservatrice piste meubles et accessoires pour insuffler de la vie à nos monuments nationaux.

Cheffe du pôle de la coordination scientifique et technique au Centre des monuments nationaux, Clotilde Roy possède plusieurs projets de remeublement à son actif.

« JE N'AI PAS de salle préférée, je les aime toutes ! » s'exclame Clotilde Roy, arpente les salons et les chambres de l'Hôtel de la Marine, à Paris, récemment restauré dans tout son faste du XVIII^e siècle. La dynamique conservatrice, cheffe du pôle de la coordination scientifique et technique au CMN, est fière du travail accompli. Avec sa petite équipe de quatre personnes, elle organise le remeublement de ce palais – en collaboration avec des décorateurs et restaurateurs. En parallèle, elle s'occupe de la villa Cavrois, près de Lille (Nord), véritable manifeste de l'Art déco et restitue le décor du château de Rambouillet (*lire ci-contre*).

D'abord étudiante en philosophie, Clotilde Roy a bifurqué vers l'histoire

...

de l'art, s'intéressant à la peinture du XVII^e siècle. « Mais dans les métiers de la conservation, on élargit peu à peu notre palette de compétences à d'autres périodes, d'autres types d'objets », détaille-t-elle. Depuis quinze ans, elle est chargée, au CMN, d'insuffler de la vie dans certains des cent monuments que gère l'institution. Elle résume avec passion son rôle : « En réinstallant un mobilier pertinent, nous voulons plonger les visiteurs dans une époque, une atmosphère. C'est aussi un moyen de leur conter une histoire intéressante et de rendre ainsi les lieux plus intelligibles. »

Pister, dénicher, négocier

Avant tout, la conservatrice se fait détective, pistant les archives pour connaître dans ses moindres détails la décoration d'origine : « À l'Hôtel de la Marine, tous les meubles, bibelots, tentures... étaient répertoriés dans les registres d'Ancien Régime qui sont conservés. Mais à la villa Cavrois la documentation a disparu. Il faut donc regarder des photos

Préemptée par l'État avec l'aide d'un mécène, cette table dessinée par Robert Mallet-Stevens a repris sa place dans le salon de la villa Cavrois (Nord).

anciennes, consulter les registres des fournisseurs... » Ensuite, elle évalue la possibilité de retrouver ces objets. Certains sont stockés au Mobilier national, dans les collections du Louvre ou prêtés à des ministères... Elle doit alors les repérer, puis négocier pour les rassembler. « Mais bien souvent, ils ont été dispersés lors de ventes anciennes », explique Clotilde Roy.

Un choix s'opère alors : « Pour la villa Cavrois, par exemple, l'opération n'a de sens que si nous retrouvons l'ameublement de 1932, imaginé en harmonie avec les murs, par l'architecte moderniste Robert Mallet-Stevens. » Une veille permanente est conduite sur le marché de l'art. Les achats, commencés en 2012, continuent. Ainsi, en novembre dernier, une table préemptée par l'État avec l'aide d'un mécène a repris sa place au salon ; recréant peu à peu l'unité de cette œuvre totale.

Pour d'autres monuments, Clotilde Roy va substituer aux meubles manquants des équivalents, trouvés dans les collections publiques, voire prêtés ou offerts par des collectionneurs. Ainsi, au château de Carrouges, dans l'Orne, elle a fait installer un cabinet de curiosités reçu en don. « Il est d'une époque un peu plus tardive, mais comme les inventaires sont imprécis, nous cherchons surtout à restituer "l'esprit des lieux" qui régnait ici au XVII^e siècle, la période que nous avons choisie comme la plus pertinente à reconstituer. » Parfois, elle a même recours à des copies XIX^e siècle de tableaux de la Renaissance que collectionnait le comte de Carrouges, ou de certaines appliques pour l'Hôtel de la Marine. « En revanche, en France, contrairement aux Britanniques, on hésite à faire fabriquer des fac-similés contemporains », précise-t-elle avant d'ajouter avec jubilation : « On découvre des objets tous les jours... Un remeublement n'est jamais terminé ! » ■



JULIEN DE MEYER - CMN